

# Dante Alighieri

## La Divina Commedia

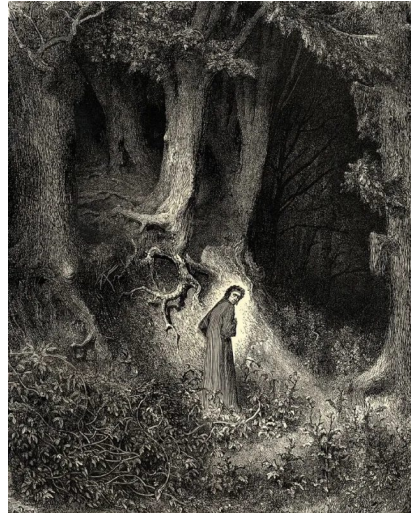
### *Inferno*

*Nel mezzo del cammin di nostra vita  
mi ritrovai per una selva oscura,  
ché la diritta via era smarrita.*

*Ahi quanto a dir qual era è cosa dura  
esta selva selvaggia e aspra e forte  
che nel pensier rinova la paura!*

*Tant'è amara che poco è più morte;  
ma per trattar del ben ch'i' vi trovai,  
dirò de l'altre cose ch'i' v' ho scorte.*

*Io non so ben ridir com'i' v'intrai,  
tant'era pien di sonno a quel punto  
che la verace via abbandonai.*



*Illustration de Gustave Doré (1861)*

Au milieu du chemin de notre vie,  
Je fus d'un coup plongé dans l'ombre obscure...  
Eh oui ! Notre chemin souvent dévie.

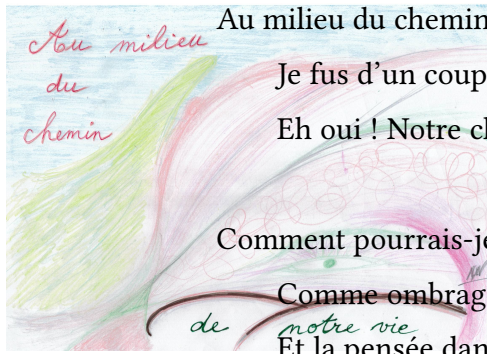
Comment pourrais-je dire ces choses dures,  
Comme ombrageuse et âpre est la forêt,  
Et la pensée dans l'ombre se fracture ?

C'était la mort amère que j'y goûtais ;  
Mais j'en ai pris aussi la bonne moëlle,  
Dont je vous veux dévoiler les secrets.

Quand sous les songes toute pensée chancelle,  
Quand j'ai quitté le chemin véritable,  
De ce moment mes souvenirs s'emmêlent [...]

Traduction en rimes tierces et en décasyllabes avec césure épique possible à la quatrième et à la sixième syllabe (l'-e est prononcé, pendant la pause, mais ne compte pas) : « *Comment pourrais-je dir(e) ces choses dures* » ; « *C'était la mort amèr(e) que j'y goûtais* » ; « *Quand sous les song(e)s toute pensée chancelle* » ; mais parfois, quand la césure a déjà été réalisée à la 4<sup>e</sup> syllabe, l'-e qui suit la 6<sup>e</sup> compte « *Et la pensée dans l'ombre se fracture* ».

Nicolas Lakshmanan, janvier 2023



Au milieu du chemin de notre vie,

Je fus d'un coup plongé dans l'ombre obscure...

Eh oui ! Notre chemin souvent dévie.

Comment pourrais-je dire ces choses dures,

Comme ombrageuse et âpre est la forêt,

Et la pensée dans l'ombre se fracture ?

C'était la mort amère que j'y goûtais ;

Mais j'en ai pris aussi la bonne moëlle,

Dont je vous veux dévoiler les secrets.

Quand sous les songes toute pensée chancelle,

Et qu'hors du vrai chemin je fus séduit,

De ce moment mes souvenirs s'emmêlent.

Mais lorsque j'eus atteint le pied d'un puy,

Où prenait fin pour moi le long vallon

Qui me serrait dans l'angoisseuse nuit,

Je vis là-haut, revêtue de rayons,

Sa belle épaule, vêtue par la planète

Qui mène droit tous ceux qui viennent, vont.

La peur alors tomba en vaguelettes

Dans le noir lac où mon cœur bouillonnait,

La nuit passée dans la ferveur inquiète.

Et comme qui dans l'eau s'époumonait,

Mais sort de l'océan, sur le rivage,

Et puis se tourne vers les flots qui effraient,

Ainsi mon âme retourna mon visage

En fugitive, pour regarder mes pas

Qui s'en allaient dans le mortel passage.

Quand j'eus un peu reposé mon corps las,  
Je repartis sur la plage déserte,  
30 Le pied gauche toujours un peu plus bas.

Mais quand je pris la pente, sur l'herbe verte,  
Vint légère une lonce insaisissable,  
33 D'un pelage ocellé toute couverte.

Vis à vis attachés, inséparables,  
Elle et moi empêtrés sur mon chemin,  
36 Allions par volte-faces innombrables.